

Rose Ntwenga : Laver la mémoire de Zacharie Ntiriyica injustement honni

@rib News, 30/10/08RÃ©tablir la vÃ©ritÃ© des faits. Transmission de mÃ©moire au nom de Gilbert Ntiriyica[1], TEMOIGNAGE & CONTRIBUTION A LA COMMISSION VERITEÂ Rose Ntwenga, le 29 octobre 2008Lâ€™homme le plus influent du «Ã club des BÃ©tisseurs[2]Ã Ã » sâ€™appelait Zacharie Ntiriyica. En 1960, cÃ©est un des leaders du parti UPRONA aux cÃ tÃ©s du p Louis Rwagasore. En 1963, il sera un des ministres importants du premier gouvernement de Pierre Ngendandumwe.Son fils Gilbert, de mon groupe dÃ©ge, a disparu, hÃ©las, trÃ s tÃ t. Les «Ã gardiens de la mÃ©moireÃ Ã » mÃ©ont transmis des faits de la vie de son pÃ re dans le souci impÃ©rieux de rÃ©tablir en son nom la vÃ©ritÃ©.Lâ€™histoire de «Ã la caiss machettesÃ Ã » collÃ©e Ã son nom est un montage. CÃ©est une rumeur bien ficelÃ©e par les concepteurs du gÃ©nocide de afin dÃ©tanÃ©tir toute dÃ©fense ou tout soutien IÃ©gitime. Cette rumeur reste jusquâ€™aujourdâ€™hui colportÃ©e par des Ã©crits[3]. Adulte, je me suis retrouvÃ©e Ã la fois, lâ€™une des dÃ©positaires de la mÃ©moire de Zacharie Ntiriyica et Ã mon tour poursuivie sans relÃ¢che par cette rumeur. Etre du mÃªme groupe dÃ©ge que Gilbert signifiait quâ€™en cas de malheur, nous devions Ãªtre en mesure de raconter le travail et les dÃ©cisions pris par nos parents respectifs.Ã Personne ne rÃ©alise Ã quel point, nos parents Hutu ont Ã©tÃ© malmenÃ©s, pourchassÃ©s sans rÃ©pit,Ã jusquâ€™au bout de leur vie. En dix ans, ils ont, individuellement et collectivement, connu, injustement Ã plusieurs reprises la prison. Ils ont Ã©tÃ© poussÃ©s Ã la ruine sociale et Ã©conomique. Des dÃ©nigrements constants ont accompagnÃ© tous leurs faits et gestes. Chacune de leurs initiatives (de la simple organisation de la cellule familiale Ã un simple rassemblement de causerie sur la tradition ou dÃ©autres Ã©changes,Ã©) a Ã©tÃ© lâ€™objet dÃ©une perturbation sur le moment aussi incomprÃ©hensible que le moment du gÃ©nocide de 1972, je connaissais Ã peine Gilbert.Entre 1963 et 1974, nous nous sommes vus seulement Ã deux ou trois reprises en prÃ©sence de nos parents respectifs et leurs amis.18 juin 1963[4], OCAF au 135-136 quartier 5Je me souviensÃ :Un jour Ã midi, quelques personnes Ã©taient dans le sÃ©jour. Mon pÃ re nous avait dit de retarder le moment de passer Ã table. La silhouette haute de Zacharie Ntiriyica avait fait son entrÃ©e thÃ©Ã©trale. DÃ©un geste ample comme pour mimer la hauteur dÃ©une mascotte Ã tenir dans le creux du bras, il avait ditÃ :- Vous voyez, ce que jâ€™ai obtenu pour vousÃ !A peine assis, il sâ€™Ã©tait adressÃ© Ã lâ€™une des personnes prÃ©sentes, probablement NÃ©gre-FÃ©Ã©[5].- Il avait rÃ©pondu la personne dÃ©une voix timide. Zacharie avait donnÃ© une mention Bien Ã la personne qui venait dÃ©expliquer son projet. Il interrogeait chacun. Le tour de mon pÃ re Ã©tait arrivÃ©Ã :Ã - Je fabriquerai des briques.Zacharie lâ€™avait coupÃ©. Venansi, arrÃªte de te salir les mainsÃ ! Mon pÃ re avait assurÃ© que ses mains ne se saliraient pasÃ :- Lâ€™avenir de Bujumbura, cÃ©est lâ€™immobilier, avait-il dit.La ville va se construire, avait-il poursuivi. Tout le monde aura besoin de briques. Zacharie nâ€™Ã©tait pas trÃ s convaincu par lâ€™idÃ©e dÃ©une briqueterie, persuadÃ© que lui et ses amis ne vivraient plus. Possible, avait dit mon pÃ re. CÃ©est notre quartier. CÃ©est de lÃ que nous venons. CÃ©est de lÃ Ã que nous sommes que nous sommes aujourdâ€™hui.Et Zacharie dÃ©ajouterÃ :-Jâ€™ai appris que vous[6] avez tenu Ã viabiliser le quartier de Kamenge.Vous y avez portÃ© lâ€™Ã©clairage.Tous les adultes avaient parlÃ© Ã Zacharie avec respect, admiration et IÃ©gÃ©ritÃ©. Ils avaient peur, crainte, soucieux de lui plaire.Ils me faisaient penser un peu, Ã lâ€™attitude que les Ã©coliers prenaient en classe, Ã lâ€™Ã©cole Stella Matutina.Ã quand Ã©tait attendue la visite de sÃ©ur Lutgardis, la directrice.1963, quelques jours plus tard, au mÃªme endroitUn autre midi, Zacharie Ã©tait en mÃªme temps que nous dans le salon. Mon pÃ re Ã©tait arrivÃ© peu aprÃ©s.- A mon tour, Zacharie, de te parler, avait dit mon pÃ re. Tu as beau Ãªtre mon ministre, jâ€™ai quelques observations Ã prÃ©senter.Je te suis reconnaissant de mÃ©avoir nommÃ© directeur gÃ©nÃ©ral, mais franchement, je nâ€™accepte pas lâ€™idÃ©e de te Ãªtre propriÃ©taire de ton logement.Ã Ã Venansi, je suis ministre. Je dirigeÃ !Jâ€™ai des droits et dÃ©autres choses (que lâ€™Ã©tat ne comprenait pas).Je fais partie de la classe dirigeanteÃ Ã »Mon pÃ re lui avait demandÃ© ce quâ€™il ferait en cas de dÃ©mission forcÃ©e de ses fonctions. Zacharie Ã©tait confiant.En cas de changement, il serait nommÃ© Ã un autre ministÃ©re. Tu es sÃ©rÃ© ? Moi, jâ€™estime que mon ministre, tout dirigeant quâ€™il est, doit Ãªtre propriÃ©taire de son logement.Le ministre protestÃ©. - Zacharie, tu mÃ©coutes. Je tâ€™ai achetÃ© une maison Ã Kamenge. Je lâ€™ai achetÃ©e Ã un congolais pour rentrer dans son pays. Elle est en matÃ©riaux semi-durables. Elle est situÃ©e Ã lâ€™entrÃ©e du quartier, la statue de la Sainte Vierge, Ã cÃ tÃ©.Ã Toi, qui adore prier.Zacharie avait acceptÃ© les papiers et les clÃ©s, pas de mauvaise grÃ¢ce, mais lâ€™Ã©change dÃ©un objet futile ou un gadget obsolÃ©te.1964, Office des citÃ©s africaines (OCAFA) au 135-136.[7]Un autre jour au petit matin, le tÃ©lÃ©phone avait sonnÃ©[8].Ensemble, jâ€™avais compris que mon pÃ re avait Ã©tÃ© rÃ©pondu.Jâ€™avais Ã©tÃ© Ã©tonnÃ©ment rÃ©veillÃ©e par JosÃ©phine[9], qui rapidement levÃ©e, aussi, demandait Ã haute voix la provenance de lâ€™appel.Ã Mon pÃ re avait citÃ© un nom, que je nâ€™avais pas entendu. CÃ©Ã©tait une des connaissances de parentÃ©s de JosÃ©phine. Elle Ã©tait presque de mauvaise humeur.Ã Ã Pourquoi cet appel si matinalÃ ? Les enfants dorment encore.Ã Ã »Mon pÃ re Ã©tait tout agitÃ©.La personne lâ€™invitait Ã aller voir. Un fait inouÃ© sâ€™Ã©tait produit. ContrariÃ©e Ã l'heure, JosÃ©phine avait demandÃ© dÃ©attendre quâ€™il fasse vraiment jour. Mon pÃ re Ã©tait dÃ©jÃ dans les suites Ã de la maison. Lâ€™interlocuteur avait suggÃ©rÃ© de se rendre sur les lieux, Ã plusieurs, de prÃ©fÃ©rence avec ses amis. Le dÃ©placement, Ã©tait une peine, promettait lâ€™interlocuteur. Ils en seraient agrÃ©ablement surpris. Une histoire de pariÃ©.Je mÃ©tais rendormie, pendant longtemps.A lâ€™arrÃ©t du bus, jâ€™avais vu mon pÃ re au volant de sa Volkswagen avec trois autres personnes dont je ne saurais dire exactement le nom. Cependant lâ€™homme assis Ã ses cÃ tÃ©s, portait un ample boubou, dÃ©un orange foncÃ© avec des rayures noires. Surtout, son chapeau dans le mÃªme tissu se rabattait sur le cÃ tÃ©. Celui-lÃ avait retenu mon attention. Ce devait Ãªtre Zacharie Ntiriyica. Ils Ã©taient passÃ©s tout prÃ©s de lâ€™arrÃ©t du bus scolaire.A mon avis, ils Ã©taient bizarres. Ils nâ€™Ã©taient pas vÃ©ritablement contents, pas joyeux non plus.Manifestement, les passagers de cette voiture Ã©taient submergÃ©s par des Ã©motions, dont personne, Ã part eux-mÃªmes pouvaient expliquer le dÃ©clenchement.Cette voiture Ã©tait pleine dÃ©animation et dÃ©agitation.Ã Ils nâ€™Ã©taient pas dans leur Ã©tat normal Ã cette heure du dÃ©but de matinÃ©e. Le dÃ©but du matin prenait tout son sens. La personne Ã lâ€™autre bout du fil invitait mon pÃ re et ses amis Ã aller voir oÃ avait eu lieu lâ€™accident de voiture du prince Ignace Kamatari. CÃ©Ã©tait le dÃ©but dÃ©ennuis inextricables.Le salon avait Ã©tÃ© envahi par des gens apparemment de la connaissance de JosÃ©phine, venus faire une prÃ©-enquête. Lâ€™atmosphÃ©re semblait presque amicale. Cependant, ils avaient fouillÃ© la maison et posÃ© plusieurs questions. En rÃ©alitÃ©, le dÃ©roulement de la rencontre devenait un interrogatoire Ã domicile. Finalement, la procÃ©dure de fouille et dÃ©interrogatoire nâ€™avait rien donnÃ©. Puis

des messieurs avait d'achiré une feuille tirée de la série d'enveloppes rectangulaires retirées chaque semaine de la. Quelque chose d'anormal à ses yeux était écrit dessus. Mon père avait fait remarquer que cette feuille ne constituait pas une preuve contre lui. Le monsieur avait prétendu l'emmener malgré tout. L'arrestation de Zacharie, mon père, le Mahembe, Anacleto Burundi et bien d'autres personnes avait eu lieu. 1964, le procès à Kamatari. Effectivement, le procès lié à l'accident du prince Ignace Kamatari prenait une autre allure. Les détenus, avaient été libérés une fois, facilement d'agacement d'une grosse accusation. Il avait été prouvé qu'ils leur arrivaient sur les lieux, le mort depuis quelques heures et qu'ils n'avaient rien à voir avec cet accident. Aussitôt, les accusateurs avaient trouvé une autre charge contre eux. Après que les accusations d'embuscade soient vite démontées, les âmes des détenus se retrouvaient auteurs d'un complot contre la vie du prince. Un moment pénible les attendait. Entre-temps, le Roi, Mwami Mwambutsa IV [10] avait désigné son conseiller juridique au palais, Maître Simonian, pour s'occuper de la défense des détenus. Ce dernier avait proposé une confrontation avec les jeunes par qui venaient les accusations. Malgré l'acquiescement retentissant, Zacharie Ntiriyica sortira brisé par les fausses accusations et les mauvais traitements subis au cours de l'incarcération. Il perdait son poste de ministre et se retrouvait relégué à s'occuper des cantonniers. Le déménagement de la villa de fonction s'était organisé de manière à l'humilier encore plus. Il avait vu ce régime d'origine (Kamenge) comme une catastrophe. Il ne se voyait pas vivre de débrouillardise pleine d'inventivité dans le brouhaha joyeux des voisins congoman. Le 28 novembre 1966, l'avènement de la première république consacre la tradition orale [11] François Shishikaye est nommé chef de zone de la Cité de Kamenge. Il ne sait ni lire ni écrire. Il avait ses côtés un adjoint très discret qui rédigeait tous les papiers administratifs. Il lui faisait deux lectures à haute voix. François Shishikaye posait des questions. Ensuite, il apposait au bas de la page une signature, c'est-à-dire, un croquis simple à exécuter et reconnaissable. Cité de Kamenge en 1970 ou 1971 Un jour en rentrant au Lycée en fin de week-end alors que j'étais à hauteur de la maison du chauffeur de bus Mamera au secteur B, quelqu'un avait traversé la rue. venu à ma rencontre. C'était Zacharie Ntiriyica. La dernière fois que je l'avais vu, c'était à l'époque de son mandat en 1963 comme ministre des travaux publics. Il avait gardé son allure d'homme flamboyant, le port élégant, les gestes posément amples. Lui, aussi, avait son côté, « je suis un héros ». « - J'ai appris que tu suivais bien le Lycée flicite. » Encore un qui me parle de mes études ; j'étais sûr sur mes gardes. « - Je t'envoie dire à ton maître excuse. De toi, il entendra. C'est lui qui avait raison. Tu le lui diras, s'il te plaît, je compte sur toi. Tu te souviens, qu'il a acheté la maison pour moi. Tu étais là, tu te souviens. Heureusement, qu'il m'a forcé à accepter. J'ai eu juste à installer le point d'eau. Je m'excuse. C'est lui qui avait raison, tu le lui diras. Surtout, n'oublie pas. » Mai secteur A n° 1 C'est le domicile de Zacharie Ntiriyica mais aussi le lieu de rassemblement de tous les cantonniers du ministère des Travaux Publics. Pour une meilleure répartition du matériel et des destinations pour le nettoyage des routes, des autres espaces urbains à plusieurs outils, pioches, pelles et des machettes étaient entreposés chez lui. Depuis des années, la distribution des outils de travail se déroulait ainsi. Certains cantonniers provenaient des environs. Son arrestation s'était organisée comme suit : Quelqu'un était venu expliquer aux voisins et à sa famille la ressemblance des machettes des cantonniers avec celles utilisées par les rebelles zaïrois dans les provinces de Bururi et de Makamba dans les derniers jours du mois d'avril et début mai 1972. Sa femme était comme à l'entrée en transes à s'occuper de la mise à tempêter en prenant à témoin les voisins. Zacharie, imperturbable et théâtral avait tempêté ses gesticulations par : « Femme, tais-toi. La machette [12] est un instrument aratoire ou agricole ». Du coup, l'attention s'est portée sur lui. Cette scène avait fait le tour du quartier. Ses fonctions passées au gouvernement et au parti UPRONA avaient été rappelées. Et, la désignation de « collusion avec les rebelles zaïrois » s'était fondée sur des observations et des ragots destinés d'avance à nuire, à coup sûr. Je ne sais pas quel jour Zacharie avait été arrêté (vraisemblablement, vers la fin du mois de mai 72.) Gilbert Ntiriyica disparaît en 1974. Après le constat d'accès à « nature », aussitôt, un gardien de la maison était venu me prévenir. - Gilbert n'est plus. D'habitude, c'est à « Dispersion ». Il m'avait dicté quelques recommandations à suivre notamment celle de ne pas aller me recueillir ni la famille Ntiriyica, ni l'église ni avec les autres adolescents du groupe d'âge. Plusieurs plans étaient prêts dans nous détruire à chaque occasion de rassemblement de toute nature. Mars 1993, message des « gardiens de la maison » De Zacharie Ntiriyica, il n'est resté dans l'esprit de plusieurs personnes que l'image de cette scène autour de la caisse de machettes. Lorsque la campagne électorale battait son plein en 1993, certains animateurs politiques Hutu [14] pouvaient déclarer en pleine connaissance totale de leurs précédents en politique : « Pauvres Hutu des années soixante, (certains) avec leurs femmes tutsi ! Que vouliez-vous qu'ils fussent là ? » Plusieurs indicateurs m'avaient été rappelés en février 1993. A cette date, l'un des chefs rebelles zaïrois qui s'occupait de la prison en janvier 1972, résidait à Nairobi (Kenya). Il ne comprenait pas, tant d'années après, tout un questionnaire sur la présence de Hutu aux côtés de ses hommes au moment de la progression sur les localités de Nyanza-Lac jusque près de Minago ou de Makamba à Bururi en direction de Gitega. Il n'avait jamais engagé de Hutu. Il avait travaillé pour le président Michel Micombero, c'est-à-dire que ce sont des personnes directes de son entourage qui l'avaient contacté à plusieurs reprises. Lors de son incarcération en janvier 1972, il se souvenait que Cyprien Mbonimpa [15] était venu le rencontrer en cellule. Le chef rebelle zaïrois affirmait que son expérience dans le maquis [16] contre le président J.D. Mobutu du Zaïre avait été sollicitée pour former les jeunes révolutionnaires Rwagasore (J.R.R.) [17]. Il avait précisé avoir rencontré cinq à six autres individualités remuantes de l'entourage direct du président M. Micombero et du parti UPRONA. Du côté officiel, diverses alliances et ententes entre le Mouvement Populaire de la Révolution (M.P.R.) du Zaïre et l'Union pour le Progrès National (UPRONA) [18] avaient permis aux citoyens zaïrois résidents au Burundi de posséder des cartes du parti UPRONA. Au cours des réunions hebdomadaires du parti unique à la fin des années 80, certains zaïrois avaient même demandé que faire, d'habitude, de ces cartes d'adhésion. Le plus intéressant, le chef rebelle était prêt à en parler en toute liberté. Il suffisait de se rendre à Nairobi (Kenya). J'avais amorcé des préparatifs de rencontre. Puis, je ne m'étais pas vu interviewer cette personne. Tout nous avait été raconté. C'est à l'égard des insupportables. Ce n'est pas de gaieté de cœur que l'on laisse ce genre de souvenirs remonter à la surface. J'ai

pensé me décharger sur Jean H  tine, le correspondant de Radio France Internationale (RFI). Pour lui faciliter la tâche, je lui avais préparé diverses indications dont des vérifications auprès du Haut commissariat pour les réfugiés. A deux ou trois reprises, j  tais d   caller    son domicile. Une voix féminine m   avait indiqué que le journaliste travaillait dans le nord du pays. J  tais mal    l  aise et fatigu  e    l  id  e de replonger dans le passé. Octobre 2007, France Littérature est décernée    Jean Hatzfeld pour "La saison des Antilopes". Le lendemain de la remise du prix, une personne de confiance m   proposé de m   offrir un exemplaire. J  tais très   tonn  e par cette suggestion. Une nouvelle fois depuis la disparition de Gilbert Ntirica, "la caisse de machettes" a fait le tour des esprits et des reproches. L  utilisation de machettes lors du génocide au Rwanda en 1994 a réactivé et renforcé la rumeur initiale, la doublant d   un amalgame honteux. Les assassins Hutu rwandais de mai 1994 "c  est comme   " les Hutu du Burundi. Cette affirmation adroitement instillée dans l  esprit de la personne de bonne foi a fait mal au moral. A plusieurs reprises, d  j, j  tais    la cible d   insinuations liées    cette rumeur de "la caisse de machettes". Mon père étant lié    Zacharie Ntirica, n  . Qui se ressemble, s   assemble.    ! Je n   avais pas mesuré entièrement l  tendue des condamnations du 8. Méfiez-vous de vos amis car vos ennemis, vous les connaissez. C  est par eux que passeront tous les désagréments et les égressions en toute quiétude.   . Je n  my avais pas cru. J   ai eu une pensée de reconnaissance pour "   les g   la mémoire", qui m   avaient obligé    écouter tous les détails des récits insoutenables !- Vous aurez    vous mutuellement, disaient-ils. Ils avaient encaissé des insultes sans broncher [19]. Tous ce que les autres survivants avaient appris en deux mois, pour moi, ils avaient patient   deux ans. (Tinya ingene bizovugwa hanyuma)(Tinya) Puis, j   ai pensé    Gilbert, le premier [20]    souffrir, en tant que témoin direct de la nième machination contre son père. Cette "caisse de machettes",    qu   avait-elle de particulier ? C  est comme si des jambes avaient pouss   lui permettant de marcher, reconnaissait pas sa mère, aussi. Gilbert en était peiné. Il s  t  ait retrouv   dans l  incapacit   de trouver des mots pour formuler    sa mère. Qu   avait-elle   temp  ter comme les voisins congoman ? Prudents, tous les voisins s  t  aient rapidement questionnés. Alors, que la machette est un outil rudimentaire de cuisine dans la Cité, que se prêtaient facilement les voisins pour couper la tête du capitaine (un poisson du lac Tanganyika), aucune blessure n   avait jamais été signalée. Son maniement était maîtrisé par l  ensemble des utilisatrices et utilisateurs. Pour ne pas servir de prétexte d   arrestation, toutes les machettes artisanales avaient été enfouies dans la terre. Montpellier, le 29 octobre 2008 Au nom de Gilbert Ntirica, je demande que les faits soient rétablis dans la vérité. Entre-temps, je rappelle que    quelques uns des membres du parti UPRONA au moment de la victoire aux élections de 1961, avaient ordonné des violences contre les membres des familles des opposants politiques perdants. Zacharie Ntirica, qui n  est pas de ceux-là, n  est pas non plus le personnage si mal dépeint et jeté    tous les reproches de la terre. La Commission Vérité aura    faire la lumière sur les différentes machinations et    réhabiliter dans leurs droits et leur dignité tous ceux qui ont été injustement accusés. A savoir que leurs enfants, descendants, ayants-droits ne vivent plus poursuivis et lésés pour des motifs crées de toute pièces. Montpellier, le 29 octobre 2008 Rose Ntwenga. [1] Gilbert, Repose en paix. [2] Les Hutu des années 60. Leur club réunissait des personnes de la plupart des partis politiques dans un esprit inter-clanique, d  entraide et de solidarités héritées de la tradition.    Je ne connais pas le clan de Zacharie. [3] (  ) des stocks de machettes, (  ). Elles auraient ensuite été distribuées dans le pays, notamment par les soins de Zacharie Ntirica, chef des travaux sur la route Bujumbura    Nyanza-lac (154) Ancien ministre (hutu) des Travaux publics en 1963-1964 dans le premier gouvernement Ngendandumwe. Extraits de la page 117 de "   Burundi 1972, au bord des génocides", de Jean Pierre Chrétien et Jean-François Dupaquier,   dition L  Harmattan, 2008. [4] Nomination du premier gouvernement de Pierre Ngendandumwe. -                   Premier ministre    Ngendandumwe, Pierre-             Vice-Premier ministre    et ministre de la Série.                   Ministre des Finances    Bitariho, Ferdinand-             Ministre des Affaires extérieures    N.                   Ministre des Télécommunications    Katikati, Félix.                   Ministre des Affaires Sociales                   Ministre de là Intérieur    Baredetse, André.                   Ministre de la Justice    Karisabye, de là Agriculture et de là Elevage    Ruramusura, Henri.                   Ministre de là Economie    Libakare, Ild. Ministre des Travaux Publics    Ntirica, Zacharie.                   Ministre de là Economie    Ngunzu, Pierre. (Dans le déroule cinq sont Hutu et les sept autres sont Tutsi. Ces désignations ont alimenté beaucoup de conversations et d   articles.) Source    : Augustin Mariro. Burundi 1965    : La première crise ethnique.    (Genèse et Contexte Géopolitique.) Ed. L  Harmattan., 2005, 273p. [5] Le père de Jean-Marie Njakazi. Ses deux frères, candidats médecins, (après un refus d   accès    la faculté de géologie) font partie des premières victimes de la répression de l  arm  e    Kamenge. Formidable conteur, N  gre-F  t   est un barde noir. Il récitait de temps    autre l  histoire des noirs, des temps anciens imm  oriaux. [6] Venant Ntwenga et Pierre-Claver Nuwimkware (Karaveri), Ce dernier est ministre des Affaires sociales dans le gouvernement du 18 juin 1963. Mais, également, ministre de la Justice    dans les gouvernements précédents du 18 septembre 1961 puis en octobre 1961. Ministre de la Justice    dans le second gouvernement de Pierre Ngendandumwe le 15 janvier 1965. Ministre de la Justice et de la Sûreté le 16 janvier 1965 dans le gouvernement de Joseph Bamina. Source    : Augustin Mariro.    Burundi 1965    : la première crise ethnique. Genèse et contexte géopolitique. Ed. L  Harmattan. (P.S.    Je ne me souviens de quasi-rien de Karaveri. Ses deux fils, là un géomètre et là autre "  ". En mai 1972, il résidait dans le secteur C. de Kamenge. Je ne connais pas les circonstances de son arrestation. Après l  Amnistie de 1974, pour bien effacer la trace du travail des B  ctisseurs, mon frère Valère avait été déscolarisé. (   il avait été affamé. Ainsi, contre la modique somme de dix mille francs Bu., il avait fini par céder toute l  installation électrique de la Regideso    un autre particulier du quartier. Valère est soudeur autodidacte. [7] Autres témoins, en plus, de ma s  ur Honorata et mon frère Valère, l   employé de maison Lazare, le père de Claire Ndayongere, Superviseur, deux ou trois "   Invisibles". A la date du 13 octobre 1961, cette maison était louée par des colocataires rwandais. Je ne connais pas leurs noms. C  est la succession du major Thomas Ndabemeye (Le Buffle) ou ses messagers qui peuvent décliner leur identité exacte. D  autres dépositaires sont là pour confirmer. En mai, juin, juillet 1972, un rwandais, Karambizi, le beau-père du commandant Martin Ndayahoze louait une partie de notre parcelle sise    Cibitoke au 113 de la    12 et 13 ième avenue (Zone urbaine). Le commandant Martin Ndayahoze figure parmi les toutes premières

vantaient autour d'un pot au cercle nautique de Bujumbura. Les « gardiens de la mémoire » ont parlé de la participation d'une coopération militaire égyptienne. (à) Ils ont aussi signalé un transit d'armes par la localité de Muyinga commerçant indien ou pakistanais. Enfin, une participation du Congo (dont j'ai oublié la nature) par le courant ou les sympathies communistes autour de Lissouba, président du Congo en 1993 au moment où toutes ces informations m'étaient rappelées. Quant aux Hutu blessés par balles, que plusieurs personnes avaient pu observer dans un des hôpitaux de la ville de Gitega la même période, sont des « Retrachés ». Ce sont des burundais qui ont cultivé la mémoire de la résistance aux raids esclavagistes. A chaque appel pour défendre ou sauver l'Entité (Burundi), ils présents. Souvent animistes, certains mémorisaient la Bible. Quelqu'un leur avait promis des armes qui ne sont pas venues. Dans cet hôpital, ils ont tenté d'expliquer aux personnes leur chevet leur mésaventure dans un kirundi pas très bien compris de tous. Ils sont tous morts « des suites de leurs blessures »... A compléter par les autres dépositaires. Parmi d'autres acteurs présents au cours du génocide de 1972, citons : (à) Le soulèvement Hutu av lancé par les pasteurs illuminés d'une église messianique qui prônaient « la révolution raciste » contre « les Tutsi. (à) Il y a eu une curieuse coïncidence : Tandis que se produisaient ces tueries, j'ai appris par un ami proche de la présidence, qu'un laboratoire volant, un avion venu d'Europe avec tout un équipement de géologie commença au-dessus du Burundi, une campagne d'études systématiques de « scintillation » et d'évaluation de la présence du nickel dans un gisement métallique de vingt-cinq sur quinze kilomètres de larges. Ces études allaient se prolonger pendant deux mois. (à) D'après Bertrand C. Bellaigue Le reportage : Toute une vie ailleurs. 2005 Editions Publibook. [19] Ils répondaient tranquillement : « Wewe wigira sindabibazwa, Urahumba. Na wewe uzobinonsona. » [20] Parmi les survivants descendants du « club des bûcherons » en 1972, la deuxième est Christine Bubiriza. En avril ou mai 1973 au Lycée Etoile des Montagnes (Ijenda), des mains malveillantes avaient posé délicatement un exemplaire de la Revue Ndongezi datant de mai 1972 où se trouvait la photo de son père accusé lui aussi, tort.